

# PRÉSENT

NUMÉRO 7100

MERCREDI 26 MAI 2010

1,30 €

Antilles-Réunion 2 € • Tahiti - Nouvelle Calédonie 290 FP

www.present.fr

Pèlerinages de Pentecôte

## Chartres et Paris : la foi brûlante

Qu'ils aient marché de Paris vers Chartres ou de Chartres vers Paris, les pèlerins de la Pentecôte ont subi les mêmes souffrances, la même température caniculaire, la même fatigue, et tout cela pour une même cause : le Christ et l'Eglise. Sur cette route qui de part et d'autre rassemble des milliers de fidèles, « la grâce entre par les pieds », comme l'a dit lundi l'abbé Niklaus Pfluger, place Vauban à Paris. Et elle se manifeste – entre autres – par la charité qui rend possible la bonne marche de milliers de gens de tous âges : le sourire et la disponibilité des bénévoles de chaque bord et pour chaque tâche, l'engagement de ces pères et mères de famille qui accompagnent les innombrables enfants, l'attention des uns pour les autres.

Chapeau bas à eux tous. L'espace de trois jours, ils ont fait résonner la route de chants de chrétienté et



Photo : Olivier Figueras.

A Chartres, la procession se fait aussi à l'extérieur de la cathédrale...

garçons... parfois éclopés dans leurs rangs mais prêts à rire de leurs souffrances !

Combien étaient-ils ? Pour une fois les agences de presse n'ont pas minimisé le nombre des marcheurs. Vers Chartres, 8 000, plus les milliers qui les attendaient à l'arrivée : c'étaient surtout des jeunes (moyenne d'âge : 21 ans !). Vers Paris, un peu plus de 4 000 inscrits au départ, dont 1 700 enfants : place Vauban, encore des milliers de fidèles étaient là pour participer à la messe de clôture sous un soleil de plomb.

Il y a cette année un événement exceptionnel à signaler : la présence du cardinal-archevêque de Paris, André Vingt-Trois, venu à la rencontre des pèlerins de Chartres à Gas, où il a présidé dimanche soir le Salut du Saint-Sacrement. Malgré ses paroles peu amènes sur « les traditionalistes », il y a peu, il a joué le jeu : visite au bivouac des enfants, puis

à celui des familles, et enfin accueil de la longue colonne des marcheurs

adultes. Il y a reçu un accueil triomphal, sous les applaudissements, les « bravo » et les « merci » de la foule, il paraît qu'il en était tout retourné. De son allocution un peu retorse avant le Salut, nous reparlerons, retenant pour l'instant deux choses de sa présence. D'abord son appel à chacun à s'interroger sur sa vocation, à ne pas chercher ce qu'il aurait « envie » de faire mais la volonté de Dieu, à ne pas choisir la route qu'il veut parcourir, mais celle où l'appelle l'Eglise. Et en second lieu le fait tout simple, mais aussi par bien des côtés inouï, qu'il soit venu. On conjecture beaucoup sur les motifs de la visite du cardinal Vingt-Trois au pèlerinage de Chartres ; on devrait pouvoir dire qu'elle change le regard du diocèse de Paris sur les fidèles de la messe traditionnelle et sur les communautés *Ecclesia Dei*. Il y aura désormais des blocages et des interdits qui ne s'expliqueront plus, et qui seront plus difficiles à vivre, notamment pour le clergé diocésain.

Et les pèlerins, arrivés lundi soir chez eux, rompus de fatigue ? Je laisserai la parole à une petite fille que je connais bien, 50 kilomètres dans les jambes, juste avant de fermer les yeux : « Je suis contente... »

JEANNE SMITS



Photo : Jeanne Smits.

Place Vauban, à Paris, la foule recueillie pendant l'homélie.



Photo : Olivier Figueras.

Le cardinal Vingt-Trois pendant la bénédiction du Saint-Sacrement.

lui ont rendu la Croix et les fleurs de lys, les *Je vous salue* et le vin partagé, les couleurs chatoyantes des bannières d'un peuple capable de joie et d'espérance parce qu'il croit en Dieu.

J'ai croisé la route des deux pèlerinages. J'ai vu l'identité française après quoi font semblant de courir Eric Besson et les autres. Elle est faite de cela, essentiellement : une foi partagée qui s'exprime dans le courage et dans les chants, en foulant comme les Français d'autrefois la même terre, en s'émerveillant devant les mêmes paysages et les mêmes hameaux, les mêmes églises et les mêmes cathédrales. Elle est dans la finesse de traits de ces belles jeunes filles, douces et énergiques, dans les visages innocents de ces centaines d'enfants si sérieux dans leurs dévotions, dans la démarche volontaire et la foi sans honte des

## Ils chassent en meute Même Astérix ne résiste pas à l'envahisseur !

L'irréductible petit Gaulois a du plomb dans les ailes de son casque. Au sein même du Parc Astérix, dédié aux attractions bon enfant évoquant la résistance gauloise (tout un symbole), les bandes de barbares ethniques sont chez elles et imposent leur loi : dimanche, une famille originaire du Pas-de-Calais qui emmenait ses enfants dans le célèbre parc d'attraction de l'Oise, a été grièvement agressée par des « jeunes » venus d'une cité de l'Essonne.

En début de journée, alors qu'ils patientent longuement dans la file d'attente de l'attraction Goudurix, les six membres de la même famille se font souffler leur tour par quatre caïds qui doublent tout le monde, bientôt suivis d'une demi-douzaine d'autres voyous ethniques. L'un des adolescents de la famille fait une remarque pour le moins anodine : « Vous ne pouvez pas faire la queue comme tout le monde ? » Sauf pour ces petits barbares qui se croient tout permis et qui sont les « chefs » tribaux dans leur zone de non-droit, rien n'est anodin dans ce domaine. Ni un regard ni une cigarette refusée. Ils veulent en découdre physiquement tout de suite avec le jeune garçon qui refuse de se battre. Ils lui jurent alors qu'ils le retrouveront. L'incident ne va pas en rester là.

A l'issue de l'attraction, la famille se rend sur le parking pour pique-niquer. Cette fois c'est une vingtaine de jeunes ethniques qui les attend. A leur tête, les quatre voyous qui les ont doublés dans la

file d'attente. Encerclés par leurs agresseurs, deux garçons de la famille âgés de 18 et 20 ans sont roués de coups. A deux contre vingt, ils n'ont aucune chance. Ils vont être transportés d'urgence à l'hôpital. Leur mère qui tentait de s'interposer, est également blessée. La bande va aussi saccager plusieurs voitures au passage. Le service de sécurité du parc, alerté, va arriver trop tard pour protéger les victimes, juste avant la gendarmerie. Une enquête a été ouverte et deux des auteurs présumés ont été interpellés. Seront-ils remis en liberté dans les jours qui suivent comme les filles de cité qui ont roué de coups la conductrice de bus d'Aulnay-sous-Bois ?

Foires, bals, fêtes foraines : les dernières déclarations de Marcel Campion qui ne pratique pas la langue de bois, sur le comportement des bandes à la Foire du Trône sont à cet égard très instructives. Pour ceux qui ont encore besoin d'être instruits de ces choses. Est-il encore possible de se distraire collectivement en France sans mettre la sécurité de sa famille en danger ? Les braves gens qui comme ces deux jeunes garçons du Pas-de-Calais sont contraints de devenir des gens braves au péril de leur vie, n'en peuvent plus. Leur vie quotidienne est empoisonnée par les mœurs d'une immigration que plus personne ne contrôle. Ni dans les chiffres ni dans les faits. Et tout le monde a bien compris que ce n'est pas Sarkozy qui détient la potion magique.

CAROLINE PARMENTIER

## Un papa, une maman, des enfants

Guy Béart, qui sera peut-être un jour condamné pour homophobie rétrospective, chantait naguère : « *Qu'on est bien / Dans les bras / D'une personne de sexe qu'on n'a pas / Qu'on est bien / Dans ses bras-là.* » J'y pensais en consultant, dans ma collection de manuels scolaires, le *Rédigeons*, à l'usage du CE1, de Jean Palmero, directeur d'Ecole normale, et d'Alexis Félix, instituteur de classe d'application.

Les protagonistes de ce manuel de vocabulaire, d'élocution et de construction de phrases par l'observation ? Un père, une mère, leurs deux enfants (un garçon et une fille), les grands-parents et tout un petit peuple « de souche » : monsieur Durand, le facteur, le fermier, le laitier, le camelot, l'épicière, le maçon, le médecin, le bijoutier, le policier, le photographe, le pêcheur, l'instituteur, etc.

Une des leçons s'intitule : « Ma douce maman (ou mon cher papa) ». Elle dit notamment : « Maman a les yeux bleus et les cheveux châtain. Elle est grande et ses enfants la trouvent très jolie. Au premier appel de l'un d'eux, elle accourt, souriante et le regard plein de tendresse. Et sa main maternelle caresse le visage de l'enfant chéri. "Vos tartines sont prêtes, entrez vite les prendre !", vient-elle de dire. Un superbe gâteau, posé dans un plat fleuri, se dresse sur la table. Deux noms, "René et Claudie", s'y détachent en lettres blanches. Surpris et ravis, les enfants s'écrient : "Maman chérie, nous t'aimons de tout notre cœur !" » Incroyablement ringard, non ?

Mais il y a encore « pire ». Tous les textes et toutes les situations proposés exaltent une famille composée, sereine, qui s'aime, deux enfants heureux et des parents – un père, une mère – attentifs et affectueux. Et quand arrive « une catastrophe » (c'est le titre d'une des leçons), c'est que la petite Claudie – « "Que ma fille est étourdie" », s'écrie maman » – a oublié de baisser le gaz sous la casserole de lait...

On fête Noël en famille. On tire les Rois en famille (la galette a été prépa-



rée par maman). On fait ses devoirs et on apprend ses leçons en famille. On se fait photographier en famille. On va se promener à travers champs en famille. On va pêcher en famille. Et on se fait une fête d'aller chercher grand-père à la gare en famille.

Il y a aussi, page 14, une illustration pour la leçon « Dans le bureau de poste ». Avec, en plus d'usagers patients, un soldat en uniforme. Nous sommes en 1959. On peut imaginer qu'il va partir pour l'Algérie ou qu'il est en permission en métropole.

En feuilletant ce manuel, j'ai envie de fredonner – le cœur serré – la chanson poignante de Jean-Pax Méfret (et qui évoque notre Algérie française), « *Je viens d'un pays qui n'existe plus* »... Comment, en cinquante ans, sommes-nous passés de cette tranquille normalité (et que le manuel dont je parle était à l'usage de l'école laïque) à cette décadence où l'on fait de l'homosexualité une conduite tout à fait respectable avec deux hommes ou deux femmes mariés et dotés d'enfants qui ont « deux papas » ou « deux mamans » ?

ALAIN SANDERS

Dans "Présent" de samedi, nos reportages, textes et photos